

Jamais à bout de souffle.

Il est ici et là, partout en même temps.

Parfois s'absente et s'apaise, parfois violent.

Il offre une bise ou nous tourmente de ses coups

Les automnales feuilles virevoltent, à son gré, en tourbillons fous.

Les voilures se gonflent et voguez voiliers et trimarans !

L'aigle se plane en ascendances et vole joli goéland !

Il se faufile et siffle dans les rues, et tenons-nous alors avec peine, debout.

Il déclenche quelque fois la colère, la peur et le dégoût.

La nature danse avec lui, comme l'épi d'orge dans son champ.

D'une falaise, d'une bâtisse il en abat murs et pans.

S'il est furieux, gare à son ire, son courroux !

Quoi que nous fassions, nous n'en viendrons à bout !

De vagues ondes soulevées en typhons et ouragans,

Il dévaste, détruit, balaye, et craquent les ramures en se ployant.

Parfois coquin, il s'insinue et soulève une jupe ou des froufrous,
De nos belles et coûteuses coiffures, peut créer le désordre dans un artistique flou.

Tournez éoliennes et moulins ! Volez hirondelles et cerfs-volants !
Il est élément naturel, indomptable, utile, doux ou puissant.

Sans son souffle vital, le nuage stagne et l'azur s'obscurcit tout à coup.
Où est-il ? Londres, Lisbonne, Dublin ou Tombouctou ?

Ubiquitaire, sauvage et solitaire, de lui la météo dépend.
Qui est-il ? L'inspir ou l'expir, Eole ou bien Zéphyr ; il est le Vent.

© THOMAS Frédéric.

Avril 2008